

QUEL AVENIR POUR LE SEMNOZ ?

Les projets de modernisation des équipements d'hiver du Semnoz suscitent des questions essentielles touchant directement l'équilibre environnemental de cette zone fragile.

Nous reconnaissons les efforts qui ont été faits depuis de nombreuses années pour créer au Semnoz un stade de neige populaire, accessible, se distinguant des stations de sports d'hiver qui nous entourent.

Néanmoins cette zone d'alpage a payé un lourd tribut à son aménagement en zone de loisirs d'hiver : remontées mécaniques, travaux de pistes, création de trois parkings en zones plates pour satisfaire le choix de la rendre accessible principalement aux véhicules individuels, aménagement de routes (en particulier côté Leschaux), constructions diverses et hétéroclites (restaurant, foyer de ski de fond, chalets école de ski, location de ski, caisses, salle hors sac, luge d'été...

Avec le projet de nouveaux aménagements, le sens de la mesure qui semblait guider la conception des aménagements semble grandement mis de côté. Il présage d'une nouvelle atteinte environnementale à cette zone dans la volonté de la faire basculer vers les principes d'une station de sports d'hiver.

La volonté d'installer, côté Annecy, **un nouveau télésiège 6 places débrayable (ainsi que les travaux de pistes qui lui sont nécessaires)** en remplacement de l'actuel 4 places à pinces fixes, se fonde sur le besoin de limiter la file d'attente aux périodes de pointe, afin de donner un temps de ski plus important aux skieurs. Elle s'accompagne de travaux de pistes impactant également le site. Le coût prévisionnel (donc sous-estimé) de 7 millions d'€ n'est pas mince et oblige à confronter ce coût aux avantages attendus.

La politique d'équipements de ski alpin a toujours répondu à des nécessités autres que le simple confort des skieurs: concurrence exacerbée entre les stations - course à l'armement et à la sophistication - course au prestige - besoin de paraître, parfois suréquipement, notamment dans les engins de damage qui sont la marque essentielle du « statut » de la station ou dans les équipements de confort (télésièges capotés, voir chauffés, embarquements...). Avoir les dernières machines mises en marché même si cela confère au suréquipement est une question de prestige.

Cet état d'esprit règne en maître dans les stations.

La dimension de l'équipement ne peut pas être établie uniquement sur les fréquentations de pointe. Ceci conduit au suréquipement car il ne peut y avoir de dosage : autant il est possible d'ajouter ou d'enlever un train ou un bus dans une ligne de transport, autant, lorsqu'un télésiège est installé, il l'est pour tout le temps d'ouverture de la station. L'équipement pour le ski alpin est très capitalistique car il nécessite des équipements fixes en nombre, non régulables,

Le coût des forfaits traduit très clairement cette dérive permanente de l'industrie du ski.

Il faut savoir à un moment donné fixer un seuil de fréquentation et d'équipement à ne pas dépasser, au risque de modifier profondément l'équilibre du site, entre autre celui entre l'hiver et l'été. Les plaies, béantes en été, des équipements d'hiver (en particulier des parkings totalement vides et l'impact des remontées mécaniques) vont encore prendre de l'ampleur. La vocation d'été du Semnoz d'être une zone pastorale accueillant une fréquentation touristique respectueuse de cette vocation et de son équilibre écologique risque d'en être profondément affectée.

D'autre part le modèle économique retenu de se relancer dans des aménagements et des équipements coûteux fera peser en permanence sur ce site le souci de la rentabilité, aux dépens de son équilibre environnemental.

En effet plusieurs questions sont posées par cet aménagement :

- est-on aujourd'hui, compte tenu de ce que l'on sait de l'évolution climatique, dans la bonne voie en investissant de manière importante sur des équipements non réversibles, sur des zones climatiques très sensibles du fait de leur altitude limitée et en plus pour le Semnoz, d'une exposition isolée, sans la protection d'un massif ?
- y a-t-il au Semnoz une nécessité absolue de se conformer à la dictature des stations **pour des périodes très limitées de sur fréquentation ?**
- n'est-il pas temps d'imaginer un futur soutenable pour ces stations de moyenne montagne en sortant du cercle infernal de la course à l'équipement ?

Même si actuellement le projet d'enneigement de culture a été retiré du projet, il est évident qu'il devient le corolaire incontournable du projet actuel. L'installation d'une production de neige dite « de culture », mais bien artificielle, qui est sensée résoudre les « aléas* » climatiques qui ont marqué ces dernières années et dont on sait qu'ils seront le lot saisonnier récurrent du futur. (* *aléas car le monde du ski alpin a toujours fait preuve d'un scepticisme forcené à reconnaître les évolutions climatiques à long terme.*)

Le Semnoz, massif calcaire ne retient pas l'eau qui s'infiltré très rapidement par les failles de la roche pour ressortir bien plus bas (par exemple à Gruffy, connu pour être le village des bassins abondamment approvisionnés par des sources d'altitude)). Le Semnoz peut connaître des épisodes de sécheresse auxquels les quelques réservoirs installés pour les alpagistes ne peuvent faire face. L'eau doit alors être réservée au bétail d'alpage et des camions citernes doivent approvisionner les fermes et les équipements touristiques accueillant du public.

La « solution » serait donc de créer une retenue d'eau, type retenue collinaire, sur un emplacement, déjà repéré, capable d'accueillir plusieurs milliers de M3 qui serait suffisante (!) pour assurer un enneigement des pistes en cas de défaillance naturelle.

Outre la modification importante du paysage cette « solution » soulève nombre de questions :

- les dernières années d'aléas climatiques répétés ont montré que l'eau n'est pas le seul ingrédient de la réussite. La température joue un rôle essentiel. Cette saison, dans de nombreuses stations de moyenne altitude, les équipements de neige artificielle ont été mis en échec par les fluctuations de températures, l'inversement entre le haut et le bas, qui ont réduit à néant les premières productions de neige, détruites par le réchauffement imprévu des températures. Les réserves d'eau se sont épuisées, sans résultat, et les précipitations ont été quasiment nulles, interdisant la reconstitution d'un stock d'eau.
- la capacité à tapisser de neige les pentes de la station seront de toute façon limitées. Quel sera, dans ces conditions l'attractivité du site ?
- le coût de l'équipement (centrale de production, distribution...), associé à un coût de fonctionnement et de maintenance non négligeable est-il raisonnablement abordé ?

L'inquiétude des acteurs économiques actuels du Semnoz en hiver, en particulier les moniteurs et monitrices de ski, est bien compréhensible. Un peu comme les travailleurs des aciéries de Lorraine il y a quelques années, ils voient périliter leur activité, imaginant même sa disparition à moyen terme. Pour en avoir discuté, il semble que globalement les moniteurs et monitrices soient plus intéressés par de la neige de culture que par un nouveau télésiège.

Le choix qui sera fait aujourd'hui impliquera, indubitablement, une demande de neige de culture, et son cortège mortifère d'atteintes à l'environnement. Le doigt sera mis dans l'engrenage.

Ce choix sera l'enclenchement d'une fuite en avant irréversible.

N'est-il pas temps de réfléchir à une autre modèle tout aussi attractif et intégrant les données aujourd'hui certaines, de l'évolution climatique ? A la place de la fuite en avant proposée, pourquoi ne pas chercher à imaginer calmement ce que pourrait être l'avenir hivernal du SEMNOZ dans ce futur bouleversé ? Dans lequel le ski alpin ne serait plus le seul chemin possible et dont le ski de fond et des activités hivernales ludiques, ne nécessitant pas un enneigement important ni des investissements prohibitifs, seraient la colonne vertébrale ? (et où l'accès ne serait pas conditionné à la voiture mais à la mise en place de navettes conséquentes).

De toute façon, quoiqu'il en soit, nous allons vers des hivers moins enneigés...il n'y a pas le choix.

Daniel DEBIOLLES - SEYNOD (Ancien directeur de l'Agence Touristique Départementale Haute Savoie Mont Blanc)

Nous sommes il est vrai formaté dans les Alpes par le ski, ce qui est bien naturel. Mais ce formatage culturel vient de la présence d'une ressource naturelle qui risque de disparaître. Il va donc bien falloir changer de paradigme, même si aujourd'hui cela semble totalement incongru.